

En ce début de soirée le ciel s'est considérablement assombri. Il se teinte de gros points noirs. Les nuages, gorgés d'eau, se regroupent. Les premiers éclairs zèbrent l'horizon mais cela ne dérange pas Edith. Confortablement installée dans son canapé elle dévore inlassablement le roman de l'un de ses auteurs favoris. Plongée dans l'action de son héroïne, Edith est dans le cœur du roman. Un moment crucial ! Son héroïne est une jeune rebelle, au caractère bien trempé, victime du piège abominable que lui tend sa belle mère. La luminosité décline. Les phrases s'enfuient. Edith enrage. Elle n'y voit plus. Il faut se faire une raison. La lectrice assidue pose son livre sur la table basse, quitte à regrets la chaleur de ses coussins moelleux et se lève en maugréant :

-Saleté de temps !

En quelques enjambées elle presse l'interrupteur de la grosse lampe du salon qui diffuse aussitôt toute la douceur de son halo doré. Ce qui la reconforte un tant soit peu. Edith hésite entre reprendre son roman et préparer le dîner. Elle n'a pas le temps de s'interroger. La porte d'entrée s'ouvre.

Son homme vient de rentrer. Son cœur se serre. Un étrange pressentiment la gagne. Sera t'il de bonne humeur aujourd'hui ? Le bizou furtif qu'il lui adresse et son regard hagard lui confirment ses craintes. Philippe, son mari depuis quinze ans, se lance dans une litanie sur son job et la baisse du pouvoir d'achat. Une fois de plus il a passé une mauvaise journée. Pourquoi un cadre commercial, chargé des ventes, est-il obligé de se préoccuper du manque de matériel nécessaire à la production ou de la logistique ? Philippe est devenu un mouton à cinq pattes. Un accro du boulot qui occulte sa vie privée. Edith, secrétaire à mi temps dans une société d'assurances, compatit en silence puis se ravise. Philippe exagère. Le monde du travail est devenu impitoyable, certes mais il n'est pas le seul à y être confronté. Elle travaille, elle aussi. Son mari n'a pas l'air de s'en rendre compte. Elle a une soudaine envie de le planter là et de se replonger dans son roman.

-Suffit, boit un verre et décompresse !

C'est la douche froide. Son époux s'exécute. De toute façon il n'a plus envie de polémiquer. A quoi bon ? Elle n'est pas à sa place, ne peut pas comprendre ce qu'il ressent. Il en a marre de se crever au boulot pour un salaire qui ne suit pas. Elle a bon dos la crise ! Pendant qu'il sirote son apéro devant la télé, sa femme s'affaire dans la cuisine en cognant ses casseroles. Elle aussi en a marre. Chaque fois qu'il rentre c'est la même rengaine. Ils ne sont plus du tout sur la même longueur d'ondes. Il la regarde à peine, n'a pas remarqué son nouveau chemisier et se plaint tout le temps. Qu'est-ce qui ne marche pas ou qui ne marche plus ? L'habitude ? Cette analyse la rend morose. Elle refuse de se laisser aspirer par la spirale de l'amertume et se ressaisit.

-Au fait, tu bosses demain ?

-Oui avec Didier, il m'a appelé.

Didier et son éternel étalage de fripes qu'il vend sur les marchés avec des recettes diverses. Encore un samedi où Philippe va se lever à six heures du matin. Adieu la grasse mat, bonjour